

Locarno Film Festival
Official Selection



ZAHORÍ

WRITTEN AND DIRECTED BY
MARI ALESSANDRINI

LARA TORTOSA SANTOS CURAPIL CIRILO WESLEY

WRITTEN AND DIRECTED BY MARI ALESSANDRINI WITH LARA TORTOSA SANTOS CURAPIL CIRILO WESLEY SABINE TIMOTÉ PABLO LIMARZI FEDERICO LUQUE GOLD SUSINI FRANCISCA CASTILLO CAROL JONES MICHAEL SILVA
CINEMATOGRAPHER JOAKIM CHARDONNENS EDITORS MYRIAM RACHMUTH MARI ALESSANDRINI COSTUME DESIGNER CLAUDIO VARGAS ADRIEN KESSLER MIKAËL BARRE ASSISTANT DIRECTOR NADIR MEDINA ART DIRECTOR ANA CAROLINA VERGARA
COSTUMES MARIA SOL MUÑOZ PRODUCTION LE LABORATOIRE CENTRAL EL CALEFÓN CINESTACION NORTE PRODUCTIONS ASSOCIATE PRODUCTION SELVA FRIA
WWW.ZAHORIFILM.COM



PHOTO: BEATRIZ KLEIN, SANTIAGO




Locarno Film Festival
Official Selection



ZAHORÍ

UN FILM DE MARÍ ALESSANDRINI

AVEC

Lara Tortosa Santos Curapil Cirilo Wesley
Sabine Timoteo Pablo Limarzi
Federico Luque Colo Susini Carol Jones Francisca Castillo

PRODUIT PAR

Le Laboratoire Central, El Calefón, Cinestación, Norte Productions
Production associée : Selva Fría

DOSSIER DE PRESSE

PRODUCTION

LE LABORATOIRE CENTRAL
Nadejda Magnenat
info@lelaboratoirecentral.com
+41 78 605 69 81

DISTRIBUTION & PRESSE SUISSE

ADOK FILMS
José Michel Buhler
jmbuhler@adokfilms.ch
+41 79 431 66 48
Emilie Moor
emilie@adokfilms.ch

www.zahorifilm.com



SYNOPSIS

La steppe de Patagonie est balayée par un vent gris... Mora (13 ans) veut devenir "gaucho". Elle se rebelle contre l'école et s'affirme auprès de ses parents, des écologistes suisses italiens, dont le rêve d'autonomie se transforme en cauchemar. Mora va s'enfoncer dans les méandres de la steppe pour aider son seul ami Nazareno, un vieux gaucho Mapuche qui a perdu son cheval, Zahorí.

ENTRETIEN AVEC MARÍ ALESSANDRINI

Un premier long métrage est souvent très personnel. Cela semble évident pour ZAHORÍ puisque vous avez grandi à Bariloche, au cœur de la Patagonie.

Oui, pour le personnage de Mora, j'ai puisé dans mes souvenirs d'enfance, mon rapport à l'école, le désir pressant que j'avais de m'échapper. Mais le film est aussi nourri par ma vie d'adulte, par tout mon vécu. Il y a par exemple une part de moi chez les parents de Mora. Je suis partie de mes souvenirs, mais je voulais aussi me confronter à la réalité contemporaine de la steppe. J'ai effectué plusieurs séjours sur place pour faire des recherches. J'ai parcouru la Patagonie en tous sens pour le casting, un long processus qui m'a permis de passer du temps avec ses habitants.

Vous avez d'ailleurs réalisé deux courts métrages documentaires en Patagonie. Des travaux préparatoires pour votre première fiction ?

Absolument, ces films ont été pensés comme tels dès le départ. Avec FELISA, je suis partie à la rencontre des habitants de la steppe pour comprendre leur manière de vivre, leur peur de mourir seul. C'est finalement devenu le portrait d'une vieille dame mapuche. Le personnage de Nazareno a été nourri par cette expérience. Pour BUSCANDO PATRIOTAS j'ai accompagné des enfants sur le chemin de l'école. J'ai réalisé un film un peu expérimental, où je leur demande s'ils aiment l'école, ce qu'ils y apprennent, ce qu'ils désirent et imaginent. J'ai ainsi mis à jour ma vision de l'école, dont je gardais des souvenirs traumatisants ! Ces recherches m'ont permis de me plonger dans l'écriture avec plus de connaissances sociales et historiques. Il y a pour moi une nécessité anthropologique dans la fiction. J'ai besoin de ce lien avec le réel, même si je vais le transformer ensuite. Dans le cas de ZAHORÍ, pour aller vers le conte et le western.



Les paysages de la steppe renvoient en effet au western.

Comment avez-vous composé avec cette référence incontournable ?

Au cœur du genre, il y a la relation des hommes au paysage, avec une dimension mythique que je trouve essentielle. Les paysages sont omniprésents dans *Zahorí*, évidemment filmés en scope et toujours en relation avec les personnages, leurs conditions de vie ou leurs émotions. Certains vivent en harmonie avec cet environnement, d'autres y restent étrangers comme les missionnaires ou les parents. Ce rapport intime à la steppe forge le lien qui unit Mora et Nazareno. En somme, ZAHORÍ est un western à l'envers. Au sens géographique, puisque nous sommes en Amérique du Sud, mais surtout parce qu'il raconte la rencontre inhabituelle entre une jeune fille et un vieil Indien. Ici, l'émancipation de Mora dans sa relation intime à la steppe remplace la conquête de l'Ouest.

Il faut dire que la Patagonie est un lieu inspirant, très particulier...

Le modèle de colonisation imposé par les Espagnols était essentiellement urbain, ce qui a conduit à laisser d'immenses territoires inoccupés, dont la Patagonie. Dans la steppe particulièrement, il y a des Européens depuis le XIXe siècle, les peuples autochtones originaires et ceux qui s'y sont réfugiés, des évangélistes et des mormons, des hors-la-loi... Ce mélange culturel fait partie de l'identité de la Patagonie. On y trouve des individus qui fuient la société, pour des raisons différentes. Aujourd'hui encore, c'est un endroit où les gens viennent se cacher ou commencer une nouvelle vie. La steppe reste une terre sauvage et reculée, abandonnée par le gouvernement.

Tourner un premier long métrage dans la steppe, avec des enfants et des animaux, c'était audacieux. Qu'est-ce qui s'est révélé le plus difficile ?

J'étais inconsciente, la passion m'aveuglait ! C'était déjà un film très difficile à produire. Ce fut un long parcours, qui a pris presque huit ans. J'ai dû faire plusieurs castings au fil du temps pour les jeunes comédiens. J'ai choisi Lara Tortosa à 10 ans, pour qu'elle ait l'âge de Mora au moment du tournage. Pour les animaux, j'ai travaillé avec un homme spécialisé dans le dressage sans violence. Il a passé beaucoup de temps avec la jument Zahorí, puis avec elle et Lara, pour instaurer une confiance mutuelle. Il n'y a pas de deuxième prise avec les animaux. Un cheval fait ce qu'il veut. Et si on le force, il devient nerveux. Une fois, Zahorí s'est enfuie au galop dans la steppe. Il nous a fallu vingt-quatre heures pour la retrouver. Le tournage était un énorme défi, une épreuve d'endurance. Les conditions de vie sont très rudes avec le soleil, le vent, le sable... Le matériel s'envole et se casse. Il n'y a pas de routes pour atteindre certains endroits, nous avons dû traverser des rivières en 4x4. En étant obligé de rouler à 30km/h, on perd aussi beaucoup de temps en déplacements. Il faut aimer ce genre d'aventure ! En plus, nous avons tourné en pleine crise économique : avec la dévaluation du pesos argentin, chaque semaine, nous avons un peu moins d'argent. Heureusement, nous avons terminé juste avant la pandémie.



Comment avez-vous trouvé le rythme du film ?

Le scénario était déjà rythmé. J'écris de manière très visuelle, en imaginant le découpage des scènes. Ensuite, j'ai beaucoup travaillé en amont avec les comédiens amateurs. Je voulais trouver le rythme de la steppe, qui tient à la façon d'être de ses habitants, leur manière de parler et de bouger.

De l'idée initiale au résultat final, comment ce projet a-t-il évolué ?

Au départ, il y avait l'idée d'une amitié entre un vieil homme et une jeune fille ou un jeune garçon. Le personnage de Mora est finalement une fille qui veut pouvoir faire tout ce que font les garçons. Le film était aussi plus choral. Les évangélistes y jouaient un rôle plus important. J'ai dû renoncer à plusieurs scènes par manque de moyens. Le film a ainsi évolué vers une narration plus crue et minimaliste. Il a fallu trouver des solutions sans renoncer à la qualité.

La présence des deux évangélistes semble incongrue, presque comique...

Cela paraît irréel, mais c'est très réaliste. Que ce soit la scène du baptême dans la rivière ou celle avec le garçon qui n'a pas le droit de jouer au foot - parce que taper dans un ballon, c'est comme frapper la tête de Dieu ! Les évangélistes débarquent avec une vérité qu'ils pensent unique et universelle, sans imaginer que les gens ont déjà leur propre spiritualité. Ils profitent du fait que la steppe est un lieu marginal, abandonné. Ils approchent les habitants en offrant leur aide. J'avais une vision très négative de ces gens qui me mettaient en colère. J'ai dû faire l'effort de les comprendre, de les aimer, pour les présenter finalement sous un aspect plutôt comique, sans animosité.

Vous avez débuté comme photographe et artiste de cirque contemporain. Comment en êtes-vous venue au cinéma, et pourquoi une formation à Genève, à la Haute Ecole d'art et de design (HEAD) ?

J'ai commencé la photographie à 12 ans, puis les arts de la scène vers 16 ans, dans un cirque itinérant. Je faisais de la mise en scène, de la photo et de l'acrobatie aérienne. C'était du cirque contemporain, avec des projections vidéo, etc. A 26 ans, j'ai senti qu'il était temps de passer à autre étape dans mon parcours artistique et le cinéma s'est imposé. Il n'y a pas d'université en Patagonie et comme j'aime surtout le cinéma d'auteur européen, je suis partie en Europe. D'abord en Autriche, puis en tournée avec un cirque à Barcelone, Rome, Marseille... Je suis allé voir une copine argentine à Lausanne et c'est là que j'ai entendu parler de la HEAD. Je n'avais pas prévu de venir en Suisse, mais c'est assez cohérent: il y a beaucoup d'immigrés suisses en Patagonie. Le plat typique de Bariloche, c'est la fondue ! Inconsciemment, j'ai retrouvé une sorte de «chez moi», avec les lacs et les montagnes.

Qu'avez-vous appris en réalisant ce premier long métrage ?

D'abord, toujours choisir un sujet qui vous tient vraiment à cœur, parce que chaque projet est un parcours semé d'embûches: il faut que les racines soient profondes pour qu'elles résistent. Ensuite, trouver un équilibre, adopter une position plus sage et distante, moins passionnée, pour ne pas se brûler les ailes. Je ne pourrais pas refaire un film comme ZAHORÍ. L'énergie que ça demande est trop immense.

Propos recueillis par Mathieu Loewer



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

J'ai grandi et vécu dans la dernière ville avant de rentrer dans la steppe, Bariloche. Mes parents sont d'origine italienne et russe ; ils ont immigré en Patagonie après avoir fui Buenos Aires et la dictature. Dès l'enfance j'ai été fascinée par la steppe. À l'adolescence, j'y ai réalisé mes premiers portraits photos. Plus tard, j'ai parcouru ces villages isolés alors que je travaillais dans un cirque itinérant. C'est là que j'ai découvert l'internat et ses enfants qui m'ont marqué à jamais. La population de la steppe est aujourd'hui formée en grande partie par les « gauchos », des paysans natifs ou des occidentaux, uniquement des hommes. Peu de femmes y vivent et certaines d'entre elles finissent par quitter la steppe, en raison de l'environnement souvent macho. Le rêve de Mora de devenir une "gaucha" est donc utopique.

ZAHORÍ parle de passages, de l'enfance à l'âge adulte pour Mora, et de la vie à la mort pour Nazareno. C'est un parcours initiatique, rythmé par les épreuves que Mora doit affronter, ses désirs, ses pensées et sa féminité en conflit avec son environnement. Mora va faire un choix contraire aux attentes de sa famille et de son école. En jouant sur deux pôles qui exercent une certaine violence sur elle - la crise de ses parents et la violence de l'école - je veux montrer les pressions qui s'exercent sur elle et la révolte qu'elles provoquent en elle. L'espace où Mora peut s'épanouir est la steppe où vit son seul ami, Nazareno. L'amitié entre Mora et Nazareno porte un regard sur l'intégration qui met en relief le regard d'une jeune fille « étrangère » sur un vieil homme *Mapuche*, et permet d'aborder le thème de la rencontre entre immigrants et autochtones, entre différentes générations, mais aussi entre hommes et femmes.

Après la mort de Nazareno, Mora hérite de son "savoir" et doit continuer seule et prendre son destin en main dans le territoire du "gaucho". Nazareno est né dans la steppe. Il peut parler la langue indigène mapuche en voie de disparition ; il incarne la sagesse et la solitude de ces habitants. L'amitié de Mora, illumine son cœur, mais le renvoie aussi à ses souvenirs douloureux de Perla, sa femme qui est retournée en Italie. La jeune fille réveille en lui son besoin de fraternité. Le film suit Nazareno dans les jours qui précèdent sa mort, se rapprochant de ce qu'il vit et ressent, à travers un regard de plus en plus flou, hanté par les fantômes de son amour perdu.

Les parents de Mora et Himeko racontent quelque chose de ma génération, de mes amis, de la fragilité de cette forme de vie qu'ils ont choisie d'adopter. Le déracinement mêlé au désir de trouver une vie à soi, soulève des questions telles que : où vivre, que manger, que créer, et qu'enseigner à nos enfants ?

Le couple est parti du Tessin. Ils ont décidé de vivre ailleurs, de tenter une vie alternative et ont choisi de faire naître et d'élever leurs enfants en Argentine. Je montre une famille en crise, qui essaie d'habiter dans la steppe mais n'y arrive pas. Une famille isolée et en vase clos qui se cherche désespérément.

Selva, la "femme cow-boy", est un fantôme de la steppe, un fantôme lié aux désirs de Nazareno et Mora. Les missionnaires évangéliques, les enseignants et les étudiants sont inspirés de personnes que j'ai rencontrées. Des personnages porteurs d'authenticité, mais aussi d'une forme d'étrangeté ou d'absurdité.



Dans le film, je souhaite apporter une dimension politique en montrant une éducation dépassée et non adaptée à la vie des gens de la région. Une politique qui met en évidence l'isolement du peuple, harcelé par la présence des évangélistes américains, qui colonisent aujourd'hui la majeure partie de l'Amérique latine - une colonisation très problématique, comme l'a été toute colonisation. Le film revêt une certaine violence dans les relations entre adultes et par conséquent entre enfants. Cette violence est accrue par les dysfonctionnements de l'école, de la famille et par les problèmes que rencontrent de nombreux paysans. ZAHORÍ reflète en quelque sorte la solitude et la perplexité de la population dans sa vie quotidienne.

J'accorde une grande importance à la musicalité des séquences, au rythme, et à la suspension émotionnelle qu'elle permet. La présence de différents registres musicaux - variété italienne, hymnes religieux anglais et folklore " Gaucho " - permet de mélanger

différents styles, époques, et de montrer l'agglomération d'origines, d'influences, et de classes sociales qui se nourrissent et coexistent dans la steppe de Patagonie.

Le film apparaît également comme une réappropriation des codes et de l'image du western. Un western détourné, où l'on découvre une jeune fille en apprentissage, s'émancipant de sa condition de femme, de ses origines, où la transmission se fait entre un homme et une fille. Un western qui fonctionne sur l'imbrication de deux histoires : un vieil indien cherche son cheval ; une jeune fille tente de s'intégrer dans la steppe, et tente de s'y affirmer.



Les rencontres entre les protagonistes s'entremêlent et se font écho. Elles traversent les vallées grises et témoignent de leur existence. C'est le désir d'amour, la solitude et la mort qui laissent une trace dans ZAHORÍ.

Marí Alessandrini



BIOGRAPHIE DE MARÍ ALESSANDRINI

MARÍ ALESSANDRINI a grandi en Patagonie. Très jeune elle a commencé à travailler dans la photographie, les arts scéniques et le cirque contemporain, voyageant en Amérique du Sud & du Nord. À l'âge de 26 ans, elle quitte l'Argentine pour étudier le cinéma en Europe. Marí est diplômée en réalisation cinéma et en arts visuels à la HEAD à Genève.

Alessandrini a réalisé plusieurs courts-métrages et documentaires sélectionnés dans des festivals internationaux et centres d'art. Elle a été choisie par la Cinéfondation du Festival de Cannes pour développer son premier long métrage ZAHORÍ qu'elle a tourné dans la steppe de Patagonie. Le film a remporté Le Pardo "The Films After Tomorrow" de Locarno Film Festival, sélection suisse.

FILMOGRAPHIE

- 2021** **ZAHORÍ**, Fiction, 105'
Prix / Pardo Locarno Film Festival, "Films after tomorrow", 2020
Résidence / Cinéfondation du Festival de Cannes
Locarno Film Festival 2021, Concorso Cinesti del presente
- 2015** **BUSCANDO PATRIOTAS**, Documentaire, 35'
FID, Centre Pompidou, Tabakalera, Cultural Clash...
- 2010** **DRAGONA Y SUS CACHOROS**, Fiction, 18'
Festival de Cannes Short Film Corner, Cinémathèque de Paris, Guanajuato...
- 2009** **FELISA**, Documentaire, 24'
Prix / Best short Film, Festival du cinéma des peuples «ânû-rû âboro »
Visions du réel, FID Marseille, BAFICI...
- 2008** **NADIE EN EL ESPEJO**, Fiction, 15'
Clermont Ferrand, L'Alternativa, La Corrida

NOTE SUR LES COMÉDIENS

MORA

Après avoir effectué un long casting pour trouver le personnage de MORA en Patagonie, j'ai eu un coup de cœur pour LARA TORTOSA qui avait alors dix ans. À l'époque, elle était un peu trop jeune pour le rôle, mais comme nous étions au tout début de la production je me suis dit que le temps de trouver tous les financements LARA aurait l'âge du rôle au moment du tournage. Ce qui est arrivé par chance. Le début de l'adolescence de LARA est entré en résonance parfaite avec le vécu de son personnage MORA. J'ai choisi LARA pour son caractère à la fois masculin et féminin. Passionnée par la nature, elle est très exigeante, forte physiquement, et dotée d'une grande persévérance. Elle a hérité de sa famille (des immigrés italiens et allemands) un rapport singulier à l'effort et à la performance.

NAZARENO

Pour le rôle de NAZARENO le casting s'est fait en plusieurs étapes. J'ai sillonné la steppe en 4x4 et à pied, frappant aux portes de maisons isolées pour trouver un homme *Mapuche* âgé et d'accord de jouer un rôle dans un film. Le fait que je sois une femme blanche à la recherche d'un personnage masculin issu d'une culture pudique et introvertie, n'a pas rendu la démarche évidente. De plus, il fallait une grande ouverture d'esprit pour accepter la relation réalisatrice-comédien et le travail de mise en scène.

Finalement, peu avant la date de tournage, nous avons fait une dernière expédition avec l'animateur de la Radio Nationale dans la steppe, c'est à cette occasion que j'ai rencontré SANTOS CURAPIL. Il habitait avec sa famille nombreuse au sommet d'une montagne, loin de toute civilisation, niché comme un aigle. SANTOS est le descendant d'une des plus anciennes familles *Mapuche* de la région, c'est un homme exceptionnellement sensible, qui partage avec son peuple une relation particulière à la steppe. Il porte la force des *Loncos*, les chefs *Mapuches* en disparition aujourd'hui.

HIMEKO

HIMEKO, est joué par CIRILO WESLEY, qui avait 8 ans lors du tournage. Cirilo est un garçon créatif et rayonnant, avec un talent naturel pour le jeu et un grand amour pour la nature sauvage. Il vit la moitié du temps dans la steppe, avec ses parents anglais et français qui sont gardiens de moutons.



LA MÈRE

La talentueuse comédienne Suisse SABINE TIMOTEO joue la mère. La première fois que je l'ai rencontrée, lors de la présentation d'un film italien, j'ai tout de suite pensé à elle pour le rôle. C'était un coup de foudre. La force de son regard et l'énergie de sa présence sont les caractéristiques de la mère guerrière que je cherchais. Sa ressemblance avec Mora est étonnante tout comme la proximité de son vécu personnel à l'histoire du film.

LE PÈRE

PABLO LIMARZI joue le rôle du père, c'est un comédien argentin avec des origines italiennes, il vient du théâtre et connaît maintenant un succès grandissant au cinéma. Il est à la fois doux et fort et correspond parfaitement au caractère que je recherchais pour incarner ce « montagnard sensible » qui a décidé de partir habiter avec sa femme et ses enfants en Patagonie.

ZAHORÍ

ZAHORÍ a été dressé par Mariano Cafferata, un dresseur argentin très réputé pour sa technique de dressage en liberté, non violente et non dépendante de la nourriture. Dans un premier temps Mariano a passé du temps avec la jument pour développer leurs liens, puis dans un second temps il a fait venir Lara pour qu'elle devienne sa référente et son amie. Les prises avec le cheval ont été très peu nombreuses, car nous n'avions pas de doublure.

Une longue préparation du jeu avec les acteurs amateurs a été nécessaire. Il fallait le temps de créer le lien entre la sœur et le frère, lire le scénario et beaucoup répéter avec Santos et les enfants pour trouver progressivement un jeu naturel qui allait au fur et à mesure leur appartenir. Pendant le tournage chacun voyageait avec son scénario proche de lui et le nourrissait de dessins et de symboles. Ce rapport de proximité avec le scénario a été important pour eux et pour moi.

M.A

CASTING

MORA	Lara Tortosa
NAZARENO	Santos Curapil
HIMEKO	Cirilo Wesley
MITIA	Sabine Timoteo
TOMASSO	Pablo Limarzi
UNCLE STEPHE	Federico Luque
EDDY	Colo Susini
SELVA	Carol Jones
PERLA	Francisca Castillo
GARDIEN DE NUIT	Michael Silva

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET R ÉALISATION	Marí Alessandrini
PRODUCTION	Le Laboratoire Central, Nadejda Magnenat El Calefón, Juan Maristany, Linda Diaz Cinestación, Dominga Sotomayor, Omar Zúniga Norte productions, Valentina Novati
PRODUCTION ASSOCIÉE	Selva Fría, Marí Alessandrini, Joakim Chardonnens Le Laboratoire Central, Pierre François Sauter, François Bovy
IMAGE	Joakim Chardonnens
MONTAGE	Myriam Rachmuth, Marí Alessandrini
MONTAGE SON	Adrien Kessler
MIXAGE	Mikaël Barre
DÉCORS	Ana Carolina Vergara
COSTUMES	Sol Muñoz

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES

VERSION ORIGINALE	Espagnol, Italien, Anglais, Mapuzungun
SOUS-TITRES	Français, Allemand, Anglais, Espagnol
GENRE	Fiction, Drame
DURÉE	105'
PAYS DE PRODUCTION	Suisse, Argentine, Chili, France
PRIX	Pardo 2020, "Films after tomorrow" Locarno Film Festival Cinéfondation du Festival de Cannes, Résidence d'écriture
PREMIÈRE MONDIALE	Locarno Film Festival 2021, Compétition Internationale Cineasti del presente



LINK TRAILER VF
<https://vimeo.com/567547082>